

dix dernières années ; Saint-Roch prend des allures commerciales sérieuses ; Saint-Sauveur s'allonge, et se donne le luxe d'une église décorée par un vrai peintre.

Une gare de chemin de fer longe l'anse où ne débarquaient autrefois que les huîtres de Caraquette et les harengs du Labrador.

Les vieilles portes militaires sont démolies, et remplacées, pour la plupart, par des barrières à tournure féodale, avec machicoulis et échauguettes en poivrières, — un éloquent défi au *statu quo* traditionnel.

L'ancienne cathédrale, devenue basilique cardinalice, a refait sa toilette.

Il y a le bassin Louise, le nouveau parlement, un palais de justice neuf, deux clubs d'amis, où l'on se dévore encore mieux que dans les sociétés patriotiques ou de Secours mutuel.

L'historique château Saint-Louis est allé rejoindre les ruines du collège des Jésuites et du vieux poulailler législatif où s'est bâclée la constitution qui nous rend heureux depuis 1867.

Et — circonstances qui frapperont nos neveux d'admiration — la rue Saint-Jean a failli s'élargir, après quarante